

Dimanche 18 Janvier 2015 23h00 [GMT + 1]

NO 460

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



- Charlie, suites –
FREUD, LACAN :
Comment écrire leurs biographies
Table ronde le 25 janvier

Nous vous invitons chaleureusement à venir **dimanche prochain à 11h**,
pour cette table ronde avec
Nathalie Jaudel, Éric Laurent, René Major et Catherine Millot sur :

FREUD, LACAN : Comment écrire leurs biographies

autour de *La Légende noire de Jacques Lacan*.
É. Roudinesco et sa méthode historique, de Nathalie Jaudel
et de *Freud*, de René Major et Chantal Talagrand

organisée dans le cadre des
Séminaires de La Règle du Jeu
laregledujeu.org

au Cinéma Saint-Germain, 27 rue Guillaume Apollinaire, Paris 6e.

Suivez l'actualité sur lacanquotidien.fr

Et venez dimanche prochain, 25 janvier !

Tu ne riras point !

par Cinzia Crosali



J'habite ma propre demeure, jamais je n'ai imité personne, et je me ris de tous les maîtres qui ne se moquent pas d'eux-mêmes.
(Nietzsche, *Le Gai savoir* 1887)

La comédie, la satire, la farce ont toujours été des armes redoutables contre le pouvoir opprimant, armes de résistance contre lesquelles le tyran ne sait pas trop quoi faire. Nous avons tous été horrifiés par les récents événements où l'intolérance de la pensée fondamentaliste a fait preuve de barbarie et de férocité. Rire des choses

sacrées n'est pas considéré, par ces djihadistes armés, seulement comme une irrévérence fâcheuse, mais comme un blasphème, crime qui mérite la mort. Notre pensée n'arrive pas à comprendre ces positions extrêmes. Mais, est-ce que la pensée occidentale a toujours été ouverte à la force libératrice du rire ? Rien n'est moins sûr. Umberto Eco dans son roman, *Le Nom de la Rose*¹, situé en 1327, et dont Jean-Jacques Annaud a brillamment tiré le film homonyme, nous montre qu'au début du Moyen Age dans les monastères d'Europe le rire n'était point toléré. Umberto Eco avait construit l'intrigue de la série des crimes qui fait le cœur de son ouvrage, autour de l'interdit posé par le Vénérable Moine, Jorge de Burgos, d'accéder au deuxième livre de la *Poétique* d'Aristote, dédié précisément à la Comédie et à l'éloge du rire. Dans la confrontation finale mise en scène dans le film, le moine, figure du mal et de l'obscurantisme, argumente contre son interlocuteur, Guillaume de Baskerville, (alias Sean Connery), les raisons du danger du rire dans les attitudes humaines. Dans son délire il a empoisonné les pages du livre incriminé ce qui a provoqué la mort de quelques moines coupables d'en avoir feuilleté secrètement les pages. Enfin pour que le livre ne tombe pas dans les mains de ses ennemis, il mangera ces mêmes pages pour détruire l'ouvrage et mourir en même temps.

Dans une scène troublante le Vénérable Jorge, alors qu'il mâche à pleine bouche le papier du livre interdit qu'il ne veut pas laisser à la postérité, dit à Guillaume :

« Le rire est la faiblesse, la corruption, la fadeur de notre chair. C'est

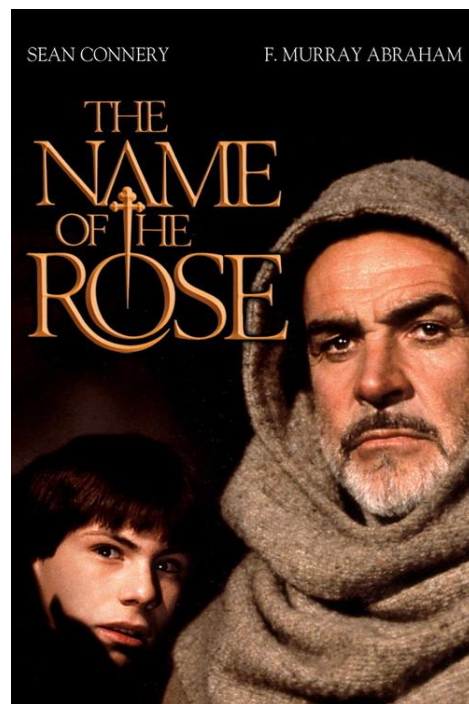
l'amusette pour le paysan, la licence pour l'ivrogne, même l'Église dans sa sagesse a accordé le moment de la fête, du carnaval, de la foire, cette pollution diurne qui décharge les humeurs et entrave d'autres désirs et d'autres ambitions... (...) Élisez le roi des fols, perdez-vous dans la liturgie de l'âne et du cochon, jouez à représenter vos saturnales la tête en bas... Mais ici, ici... (dans le livre d'Aristote) ici on renverse la fonction du rire, on l'élève à un art, on lui ouvre les portes du monde des savants, on en fait un objet de philosophie, et de perfide théologie (...) Ce livre pourrait enseigner que se libérer de la peur du diable est sagesse. Quand il rit, tandis que le vin gargouille dans sa gorge, le vilain se sent le maître, car il a renversé les rapports de domination : mais ce livre pourrait enseigner aux doctes les artifices subtils, et à partir de ce moment-là illustres, par lesquels légitimer le bouleversement. Alors, ce qui, dans le geste irréfléchi du vilain, est encore et heureusement opération du ventre se changerait en opération de l'intellect. Que le rire soit le propre de l'homme est le signe de nos limites de pécheurs. Mais combien d'esprits corrompus comme le tien tireraient de ce livre l'extrême syllogisme, selon quoi le rire est le but de l'homme ! Le rire distrait, quelques instants, le vilain de la peur. Mais la loi s'impose à travers la peur, dont le vrai nom est crainte de Dieu. Et de ce livre pourrait partir l'étincelle luciférienne qui allumerait dans le monde entier un nouvel incendie : et on désignerait le rire comme l'art nouveau, inconnu même de Prométhée, qui anéantit la peur (...) si un jour quelqu'un, agitant les paroles du Philosophe, et donc parlant en philosophe, amenait l'art du rire à une forme d'arme subtile, si la rhétorique de la conviction se voyait remplacée par la rhétorique de la dérision, si la topique de la patiente et salvatrice construction des images de la rédemption se voyait remplacée par la topique de l'impatient démolition et du bouleversement de toutes les images les plus saintes et vénérables — oh ! ce jour-là, toi aussi et toute ta science, Guillaume, vous serez mis en déroute !»

Nous entendons bien dans les paroles de Jorge où se situe son horreur du rire : « la pollution diurne qui décharge les humeurs » est le nom de la jouissance interdite aux hommes d'église. Le rire comme la sexualité fait éclater les limites et rend ingouvernable les sujets. Freud peu de temps avant sa mort avait tracé une équivalence entre l'accès de rire et la réaction de l'orgasme², en considérant le premier comme une des expressions du deuxième, du moment qu'« il manque toujours quelque chose à la pleine décharge et satisfaction », comme dans l'onanisme infantile. Le rire exprime donc la pièce manquante à la satisfaction. Or les analogies entre l'éclat de rire et les phénomènes de tumescence et détumescence sexuelle ne sont pas étrangères aux anathèmes lancés par le vieux Jorge contre toute forme d'hilarité humaine.

Le rire constitue enfin un lien social qui peut déranger : ceux qui rient à la même boutade, au même mot d'esprit, à la même caricature ou satire, scellent une sorte d'appartenance, un clin d'œil qu'indique qu'ils sont du même côté, contre un Autre qui fait les frais de la plaisanterie en question. Quand les révolutionnaires du *Risorgimento* italien criaient à l'Opéra de Milan, devant à l'opresseur autrichien : « Viva VERDI », en sous-entendant de façon subversive : « Viva Vittorio Emanuele, Roi d'Italie », ils riaient sous cape en se moquant des gouvernants obligés de les écouter sans pouvoir réagir.

Doté du pouvoir de subversion, le rire a toujours été une arme contre l'obscurantisme des pouvoirs politiques et religieux. En particulier, la caricature, en décomplant l'Autre, produit un espace de liberté grâce à l'économie pulsionnelle déjà analysé par Freud dans son texte sur le mot d'esprit. Condamner et étouffer l'effet jubilatoire de la caricature et de la satire est une modalité de nier l'inconscient et ses productions. C'est dans le double sens, dans les condensations et les déplacements signifiants, que s'exprime le sujet de l'inconscient et toute tentative de le ramener à la pensée unique et univoque est destinée à échouer.

Il nous semble très juste le récent propos de Bernard-Henri Lévy³ qui a écrit : « Peut-être le droit de rire, juste de rire, ce droit dont Rabelais disait qu'il est le «propre de l'homme» et dont la preuve serait alors faite, qu'il faut (...) l'ajouter à la liste des droits de l'homme ».



¹ Paru en 1980, traduit en français en 1982 par Jean-Noël Schifano, (Il reçoit le prix Médicis étranger en 1982)

² cf. Freud S. "Résultats, idées, problèmes" (1941) Tr., *Œuvres complètes*, PUF, 2010, XX, p. 320.

³ [Lacan Quotidien n°455](#)

Amour, connerie et con-tingence

C'est dur d'être aimé par des cons

par Valeria Sommer

« L'analyse est un remède contre l'ignorance mais elle est sans effet contre la connerie »

Lacan, « RSI », 19 novembre 1974

Si j'ai pu être *émue* par tant d'autres dessins qui ont circulé sur le net depuis le 7 janvier dernier, par celui-ci, j'ai été en quelque sorte *interprétée*. Dans une sorte de mise en abîme de la caricature signée Cabu, où l'on lit « Mahomet débordé par les intégristes » et l'on voit le Prophète qui se tient la tête et dit : « c'est dur d'être aimé par des cons... », nous voyons cette fois-ci Cabu et Wolinsky se tenant la tête : « Des messes ?? La Marseillaise ??? Pour nous !?! C'est dur d'être aimé par des cons... »



Une autre déclinaison de cette même formule est apparue dimanche dernier lors de la *marche républicaine* pour laquelle des chefs d'État du monde entier se sont mobilisés. Cabu se tient la tête, en arrière-plan, on voit une caméra télé et des personnalités politiques et religieuses, la phrase est un peu modifiée : « C'est dur d'être récupéré par des cons ». Cette autre version m'a aidée à préciser *l'effet d'interprétation* produit par la formule de ces caricatures.

Si, dans un premier moment, le sourire installé sur mon visage, signe de satisfaction de la pulsion



scopique produit par la vue de cette image, me donnait l'illusion d'être en communion avec l'auteur et à l'abri de la connerie, l'instant d'après, l'extérieur devint intérieur. J'ai été catapultée au centre de la scène. Le gant s'est retourné, produisant un effet de vérité : *ça serait con de penser que la connerie est ailleurs, que les cons se sont les autres ; la conne c'est moi*. Nous serons toujours le con de quelqu'un. Toute récupération de l'événement n'est que du semblant et ne fait que remplir avec du vent le vide creusé par le réel. D'être celle qui regarde, je devenais tout d'un coup regardée.

La répétition du même dans la différence des énoncés, tel un coup d'éclat qui perce l'écran, dévoilait le réel de l'énonciation, produisant une chute de jouissance, me réveillant là où j'aurais pu bel et bien continuer à dormir, fascinée par les images, en me croyant à l'abri de ma connerie et dans la passion de mon ignorance.



Comme dans le tableau de Holbein *Les Ambassadeurs*¹, qui fait la couverture du Séminaire XI de Lacan², une bascule s'opère : le regard n'est plus dans l'œil du sujet, mais là où le sujet est pris. Il faut noter aussi que, dans les trois caricatures, le regard des personnages est caché. D'une manière homologue au tableau de Holbein, sur le fond de cette dernière caricature, au lieu des objets qui viennent montrer la magnificence des personnages, nous voyons « les ambassadeurs » venus du monde entier.

C'est le mot « con » qui vient faire tâche dans le tableau : la *mort* est plus puissante que sa représentation, que sa récupération. C'est con. Con vient du latin *connus* qui désigne le sexe féminin et l'origine du monde. En espagnol, on peut le traduire par *boludo*, qui vient de *bolos* (couilles) et désigne donc le sexe masculin. La connerie ne discrimine pas de sexe. Le sujet qui manifeste au nom de l'amour par l'Autre et de l'Autre est con, le sujet qui aime cette caricature est con. Je vois l'image, elle me regarde.

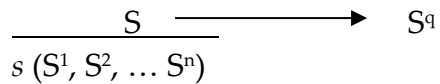
Con-tingence

Comment dire quelque chose sans être (trop) con. *C'est dur*, le réel. Un amour moins con, n'est-ce pas cela un des buts de la psychanalyse ?

Nous allons chez l'analyste parce qu'on ne peut pas s'empêcher de faire des conneries, parce qu'on déconne, parce que *ça déconne*. Nous tentons de cerner notre style de connerie, faisons le tri entre la nôtre et celle des autres, découvrons que la connerie qu'on pensait ailleurs s'avère souvent être chez nous.

Beaucoup d'analystes ont témoigné que, pendant les jours qui suivirent l'événement, il n'y avait pas un analysant qui n'évoque le sujet sur le divan. À chacun donc sa connerie.

Dans « Proposition sur le psychanalyste de l'École », Lacan présente le schéma suivant :



« On reconnaît à la première ligne le signifiant S du transfert, c'est-à-dire d'un sujet, avec son implication d'un signifiant que nous dirons *quelconque*, c'est-à-dire qui ne suppose que la particularité au sens d'Aristote »³ Le mot « quelconque » du latin *quodlibet* a été traduit par « n'importe lequel, indifféremment ». Ce signifiant, note G. Agamben⁴, subit les mêmes aventures que le *Unheimlich* freudien. En effet, dans « *quodlibet* », il y a « *libet* » qui a un lien à la volonté, à l'amour. En espagnol, dans le mot « *cualquiera* », le « *quiera* » – de *querer*, vouloir, mais aussi aimer – est également présent. Ainsi l'être quelconque, souligne Agamben, entretient une relation originelle avec le désir. Je rajoute, avec l'amour.

Lacan continue : « du savoir supposé, il [l'analyste] ne sait rien. Le S^q de la première ligne n'a rien à faire avec les S en chaîne [le savoir inconscient] de la seconde et ne peut s'y trouver que par *rencontre*. Pointons ce fait pour y réduire l'étrangeté de l'insistance que met Freud à nous recommander d'aborder chaque cas nouveau comme si nous n'avions rien acquis de ses premiers déchiffrements »⁵.

Ce n'est qu'au nom d'un signifiant *quel-con-que* articulé à notre désir dans sa radicale *con-tingence* qu'on peut aimer d'une manière moins conne. Notre inconscient, c'est notre connerie (bévue), faite de la rencontre *con-tingente* avec les déterminations du langage.

Être Charlie ou être celui qui ne l'est pas, c'est voiler le nom singulier de sa propre connerie. C'est en tant que sujet *quel-con-que* et *con-tingent*, et avec mon intime connerie, que j'ai *désiré* marcher dimanche dernier.



¹ Hans Holbein, dit le jeune, *Les Ambassadeurs*, 1533, huile sur bois, 206x209 cm, Londres, National Gallery.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, 1973.

³ Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autre écrits*, p. 248 (nous soulignons). La particularité au sens d'Aristote est à distinguer de la particularité au sens d'un élément faisant partie d'un ensemble (être Charlie est être « *tous ensemble* ! »), c'est la singularité de l'un qui ne fait pas Un. Un, plus un, plus un... qui ne font pas ensemble.

⁴ Agamben G., *La communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, Seuil, 1990.

⁵ Lacan J., *op. cit.*, p. 249 (nous soulignons).

Émergences fugaces ? (II)

par Philippe La Sagna



Suite de « Émergences fugaces ? » (I) paru dans [LQ 457](#).

L'idée commune à ces thèses extrémistes est d'arrêter le cours du temps d'une main de fer tout en plongeant paradoxalement, comme c'est le cas dans le Golfe, dans le *plus-de-jour* capitaliste le plus effréné. Le pétrole et les ambiguïtés des démocraties occidentales ont fait le reste. L'objet *a* règne aussi dans le sang et les larmes. L'Amérique du Sud, sur un autre plan, en fait l'expérience. Ce qui est nouveau, c'est que ces idées radicales, et l'argent qui les diffuse, passent sans problème les frontières, *via* le net et les mouvements de populations comme ceux des investissements de pétrodollars, accueillis, eux, à bras ouverts. Le virus anti-État laïque se répand donc plus vite aujourd'hui qu'Ébola avec des désolations certaines.

Soumission

Ce virus fascine aussi tous ceux qui, en France, ont l'impression que leurs parents ont été soumis par la laïcité, alors que le plus souvent ils l'ont aimée, sans toujours aimer l'État qui la représentait et qui les méprisait parfois un peu, beaucoup, passionnément. Pour ces raisons et d'autres beaucoup plus obscures, comme les jeunes marxistes dénonçaient l'esprit bourgeois de leur pères, les jeunes intégristes et/ou djihadistes se moquent de la supposée tiédeur religieuse de leurs parents, qu'ils peuvent ainsi terroriser en leur proposant leur soumission au pire comme un exemple. Ce qui s'exporte ici, c'est donc aussi une guerre civile qui traverse le monde musulman. Comme pour d'autres religions au reste ! Une guerre entre une religiosité *contre* le siècle, au sens culturel et social, et une religiosité *dans* le siècle. Une qui veut

se substituer à l'État et l'autre se tenir à ses côtés. Enfants de l'image ces jeunes, pas si jeunes, reprennent à leur compte l'idée ancienne et distillée sur le net de ne pas « associer » l'Un et les images. Dans la tradition de l'Inde et de la chrétienté, au contraire, l'Un réel et absolu se tient au-delà et non en deçà de l'image et ne craint pas de s'y perdre. La question sérieuse est celle du livre et de la lettre, et comment il faut absolument *midrasher* un peu le livre pour éviter le pire.

Contre les femmes

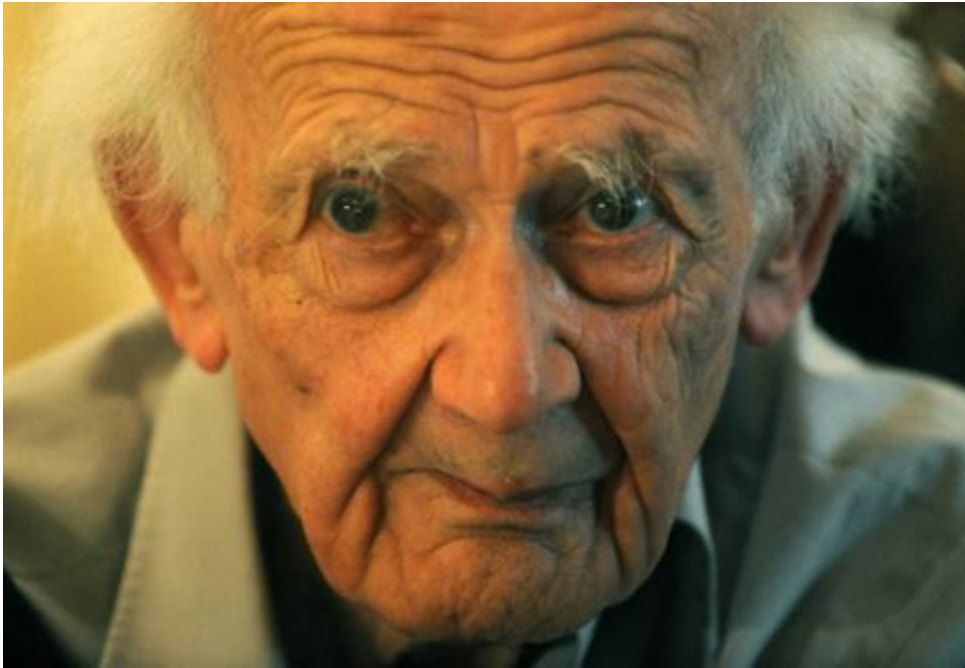
Notons que le point commun de ces idéologies religieuses radicales, c'est aussi l'idée, qui gagne du terrain hors du monde musulman, d'assujettir les femmes et de se protéger de leur « pouvoir » de menace supposée sur un ordre immuable et figé. L'Autre, c'est en effet *l'un-en-moins* et c'est une objection au tout et à l'exception transcendante. C'est aussi un des enjeux d'une société de la famille contre l'État. Une femme est une exception qui devient avec chaque femme celle, immanente, de l'existence singulière, celle-là même du symptôme. La tentation de limiter le poids politique nouveau des femmes dépasse donc le monde musulman. C'est une tentation commune des *Tea Party* à Zemmour, en passant par certains Évangélistes, ou par d'autres plus subtilement misogynes. C'est la tentation ancienne aussi de faire une révolution (guerre ?) culturelle de droite, qui supprimerait l'esprit libertaire des sixties, la liberté sexuelle, le pouvoir des femmes, du genre et des homosexualités, etc. Que cette suppression et cette réaction aient été paradoxalement en germe dans l'esprit même des dites sixties est une autre question qui se pose à travers le destin actuel de notre littérature, directement née de ces années-là. Le libertaire et le libéral ne sont que des avatars complexes et caricaturaux de ce qu'il y a de réel dans la liberté qui les suppose, mais leur existe.

RSI

Dans *Charlie*, il y avait certes le petit Charlie Brown et le Grand Charles (De Gaulle), maître à l'ancienne, source infinie de caricatures. Après 68, il y eut d'autres maîtres, Tonton, Parrain, Super maîtres, Hypo, jusqu'à l'essoufflement progressif actuel où « on en trouve plus des comme ça ». Il ne s'agit pas de tomber dans la nostalgie des rêves-cauchemars de maîtres des baby-boomers, grands amateurs dans le genre, mais d'essayer de parier sur les possibilités émergentes du siècle. La génération des sixties voulait des maîtres de qui se moquer en leur laissant la responsabilité des choses avec celle du pouvoir. Les maîtres que nous aurons sont moins rassurants, plus éloignés, plus cruels, plus anonymes peut-être, invisibles, qu'il soit terroristes ou capitalistes, évaluateurs. Faut-il alors entendre le « Je suis Charlie », comme une forme légère, à peine esquissée, du « Je suis un sinthome », celui qui se défierait et défierait ceux qui viennent avec des masques souriants et aussi des cagoules. La psychanalyse sera au cœur de cette Laïcité à venir, si elle est capable de montrer son hérésie propre, que Lacan écrivait aussi RSI. – 13 janvier.

« Nos sociétés refoulent des populations entières hors du corps social »

Un entretien avec Zygmunt Bauman



La rédaction de *Lacan Quotidien* propose aux lecteurs un document, cet entretien de Maria Serena Natale avec Zygmunt Bauman pour le *Corriere Della Sera*. [LQ 459](#) en a publié des extraits. Le voici dans son intégralité - ([Courrier international](#), 14 janvier 2015).

Il y a plusieurs grilles de lecture pour tenter de comprendre l'attentat contre Charlie Hebdo. Le multiculturalisme de façade de nos sociétés en est une, estime le célèbre penseur Zygmunt Bauman.

Superficialité du multiculturalisme, soumission aux lois du marché qui excluent les plus humbles et en font des "parias" du progrès sociotechnologique, humiliation de l'autre, tels sont les mécanismes fondamentaux que le regard vertical de Zygmunt Bauman décèle dans les événements de Paris.

Le philosophe et sociologue polono-britannique d'origine juive est un grand interprète de la modernité, qui dilue les édifices compliqués de notre vie en un continuum "liquide" et fuyant. "L'assassinat politique est une forme de violence directement liée aux antagonismes humains, difficile à éradiquer", déclare Bauman au *Corriere della Sera*.

En quoi la violence politique dirigée contre Charlie Hebdo diffère-t-elle des autres ?

— Il faut souligner une première différence avec les attentats du 11 septembre 2001, dirigés non pas contre des personnages connus ou jugés responsables de crimes, mais contre des symboles du pouvoir économique et militaire, le World Trade Center et le Pentagone. En s'attaquant à des objectifs d'une grande valeur médiatique, l'assaut du 7 janvier 2015 reflète au contraire la conscience publique d'un glissement progressif du pouvoir réel vers les lieux où se créent les opinions.

En outre, l'attaque contre le journal a été conçue comme un acte de vengeance "personnel", en vogue depuis la fatwa lancée par l'ayatollah Khomeyni en 1989 contre Salman Rushdie pour ses *Versets sataniques*. Si le 11 septembre 2001 "dépersonnalisait" la violence politique, en s'efforçant de provoquer le plus grand nombre de victimes et d'accaparer l'attention, le 7 janvier répond à la désinstitutionnalisation et à l'individualisation de la condition humaine dans notre société. Dans ce contexte, ceux qui fabriquent et distribuent l'information deviennent les protagonistes du drame du vivre-ensemble.

Un vivre-ensemble menacé par le sentiment d'aliénation que les minorités ethnico-religieuses éprouvent souvent dans des sociétés fragmentées. Comment le rapport à l'islam s'insère-t-il dans ce mécanisme ? La tragédie de Paris, ville paradigme des valeurs occidentales, ouvre-t-elle un nouveau chapitre de la guerre séculaire entre les civilisations et les religions ?

— Les lectures de ces derniers jours focalisées sur l'antagonisme entre le christianisme et l'islam recèlent une part de vérité, mais ne peuvent pas embrasser la totalité d'un phénomène complexe. L'élément décisif pour comprendre les nouvelles dynamiques doit être recherché, à mon avis, dans un monde marqué par les diasporas. Le voisin avec qui nous partageons rues, structures publiques, écoles et lieux de travail était hier encore un lointain étranger. Une proximité déstabilisante, puisque nous ne savons pas à quoi nous attendre. Et, à l'inverse de ce qui se passe dans la dimension virtuelle et sur les réseaux "sociaux", il n'est pas possible de supprimer ou d'ignorer d'un clic des différences presque trop réelles, inconciliables avec notre point de vue.

Les réponses que nous avons concoctées jusqu'ici se sont révélées un échec. Un multiculturalisme superficiel, une fascination pour la diversité ont envahi nos vies, qui se traduisent par un goût de la cuisine ethnique ou des festivals du dimanche, de simples flirts avec un brin d'exotisme. Des variantes du consumérisme mondial au temps de Facebook. Un système qui reconnaît la légitimité de cultures différentes de la nôtre, mais ignore ou refuse tout ce qu'elles comportent de sacré et de non négociable. Ce manque d'un respect authentique s'avère profondément humiliant.

Une humiliation qui peut rendre la situation sociale explosive ?

— C'est le propre de l'humiliation que de chercher une forme d'absolution ou de réparation. Quand cela arrive, nous découvrons que les frontières entre ceux qui humilient et ceux qui sont humiliés se superposent aux frontières entre privilégiés et

dominés. Nous vivons sur un terrain miné, sans pouvoir prévoir les prochaines déflagrations.

En ce sens, le roman de Michel Houellebecq sorti en France le jour de l'attentat, Soumission, a-t-il vu juste ?

– *Soumission* est la deuxième grande dystopie [récit de fiction qui décrit un monde utopique sombre] de Houellebecq après *La Possibilité d'une île*. Dans ce livre, Mohammed Ben Abbas [du parti Fraternité musulmane] remporte la présidentielle française de 2022 au coude à coude avec Marine Le Pen. Un couple loin d'être fortuit. Peut-être prophétique, si nous ne réussissons pas à inverser le cours d'une Histoire qui a trahi les espoirs de liberté et d'égalité colportés par la démocratie.

Nous assistons à la montée d'un sentiment antidémocratique dans toute l'Europe, à une sécession en masse d'une nouvelle plèbe qui converge vers les deux extrêmes de l'échiquier politique, attirée par les promesses de l'autocratie. La parole du Prophète rassemble ainsi sous sa bannière les humiliés, les marginaux, les exclus, assoiffés de vengeance.

Quelle réponse apporter ? Vous soutenez que la force de la morale réside dans la liberté consciente du "je", et pas dans le pouvoir coercitif d'un "nous" impersonnel. Le refus du fondamentalisme part de là ?

– Dans sa première *Exhortation apostolique : Evangelii Gaudium* (du 24 novembre 2013) le pape François a mis le doigt sur la grande soumission, notre capitulation devant un capitalisme licencieux, effréné, aveugle à la misère humaine. Vous ne trouverez pas de réponse plus profonde et exhaustive à cette question. Le souverain pontife a dénoncé cette culture du "paria", qui va au-delà de l'exploitation et bannit des populations entières des progrès du bien-être, des masses qui ne sont plus simplement opprimées ou marginalisées mais bien refoulées "hors" de la communauté, "hors" du corps social. Cela est absolument inacceptable, et nous devons nous y opposer. – *Communiqué par Catherine Lacaze-Paule.*



PICA-PICA MÉDIAS

Midi Libre, 12 décembre 2014

C. Froelig : De l'Hérault au jihad en Syrie : la mosquée de Lunel ne condamne pas leur départ

[6 jeunes de Lunel sont partis faire le jihad en Syrie, 2 sont tués] Lahoucine Goumri, président de l'Union des musulmans de Lunel, qui gère la mosquée El Baraka, parle à la demande du maire. Mais pas forcément pour dire ce que ce dernier attendait. "La mosquée n'a rien à voir avec tous ces départs. Ce sont des départs individuels. Ils n'ont jamais concerté l'imam ou la mosquée. Les musulmans qui viennent à la mosquée sont des Lunellois et il n'y a aucun souci à Lunel. Il y a un problème à 6 000 km d'ici et on ne veut pas le ramener à Lunel." (...)

Condamne-t-il pour autant les départs des jeunes de Lunel en Syrie ? "C'est leur choix. Je n'ai pas à les juger. Seul Dieu les jugera. Si on doit condamner quelque chose, il faut condamner ce qui est condamnable. Pourquoi condamner ces jeunes qui sont partis au nom d'une injustice en Syrie et pas ces Français qui sont partis et ont tué des bébés palestiniens avec Tsahal l'été dernier ? Pourquoi est-ce qu'une mosquée condamnerait, alors que les autres religions ne le font pas ?"

Le président ne voit donc également pas pourquoi il ferait acte de prévention auprès des autres jeunes : "Je ne vois pas pourquoi je ferais un message, si dix personnes sont parties sur 6 000 musulmans, soit 0,04 % ? Les autres jeunes, ils ne partent pas. Pourquoi je parlerais aux jeunes ? Tous les Lunellois ne sont pas dans le délire de la Syrie."» (...)

Lorsqu'on lui demande, enfin, devant sa visible très grande information sur ce qui se passe là-bas, comment il analyse la situation très complexe que connaissent actuellement la Syrie et le Moyen-Orient, il refuse cependant de commenter davantage, au nom de la mosquée : "C'est une situation très floue. Nous, on ne veut pas comprendre. C'est de la géopolitique."

<http://www.midilibre.fr/2014/12/12/jihad-en-syrie-la-mosquee-de-lunel-brise-le-silence,1097313.php>

The New Yorker, January 18

A. Gopnik : Satire Lives

In recent years, *Charlie Hebdo* has had to scabble for money. It gets lots of attention, but satirical magazines of opinion are no easier to finance in France than they are in America. Still, Wolinski and his confederates represented the true Rabelaisian spirit of French civilization, in their acceptance of human appetite and their contempt for false high-mindedness of any kind, including the secular high-mindedness that liberal-minded people hold dear. The magazine was offensive to Jews, offensive to Muslims, offensive to Catholics, offensive to feminists, offensive to the right and to the left, while being aligned with it—offensive to everybody, equally.

Posté sur Facebook, le 8 janvier

F. Casalino, humoriste italien : « **Non siete Charlie** ».

Non siete Charlie. E neanche io.

Charlie ha espresso idee profondamente libere, e offensive per altre religioni. (...)

Né io né voi abbiamo la libertà di Charlie, o il suo coraggio.

Noi viviamo in un paese in cui la libertà di espressione di Charlie non esiste. E se la pensate diversamente, se credete che in Italia esista la libertà di espressione, andate a vedervi le classifiche sulla libertà di stampa.

Quello di Charlie, per cominciare, è un dramma che ha luogo in un paese laico. Il vostro paese non lo è. Se foste Charlie, avreste fatto qualcosa in questa direzione.

Io non sono Charlie.

Perché il mio diritto di satira non l'ho mai esercitato in faccia a pericolosi integralisti. E come me, nessuno dei miei colleghi. Perché se fai la battuta sbagliata ci puoi anche lasciare la pelle. E noi alla pelle ci teniamo. Abbiamo il mutuo. (...)

Da queste parti, uno come Charlie ce lo sogniamo.

Anche per questo siamo pronti a indossare il dolore altrui, sentirci paladini di una libertà che non abbiamo perché semplicemente non ce la siamo guadagnata. A noi è sempre andata bene così, siamo gente che prende volentieri le scorciatoie. Odiamo facile, sbandieriamo facile. Poi manifestiamo, cambiando foto del profilo.

Perché dico queste cose impopolari? Che non mi porteranno alcun giovamento? Perché in mezzo a tutto questo coro di sdegno, e improvviso falso coraggio, credo sia doveroso per rispetto verso Charlie, che qualcuno vi dica chiaramente: -col cazzo che voi siete Charlie. — *Communiqué par Nathalie Jaudel*

Blog du Monde diplomatique, communiqué par Damien Botté

A. Garrigou : **Mourir pour des dessins** », 14 janvier

« Le sacrifice de douze personnes n'aura pas été vain, comme on le disait immanquablement dans un temps où l'héroïsme était amplement célébré. Il nous aura déjà libérés de la fatigue morale et du cynisme mercantile en rappelant qu'en matière de liberté, on ne saurait se contenter d'être des héritiers, comme si tous les combats avaient été menés et gagnés. A l'évidence, il faut des drames pour prouver que la plume reste l'arme des combats contre l'obscurantisme, mais comme Charlie Hebdo le martelait au cours des semaines et des combats, il en est d'autres moins virulents mais peut-être pas moins dangereux. Il faut encore mourir pour des idées. Avec dérision et raison. ». blog.mondediplo.net –

F. Lordon, économiste et philosophe : « **Charlie confus** », 13 janvier

Lorsque le pouvoir de transfiguration de la mort, ce rituel social qui commande l'éloge des disparus, se joint à la puissance d'une émotion commune à l'échelle de la société tout entière, il est à craindre que ce soit la clarté des idées qui passe un mauvais moment. [...] Disons tout de suite que l'essentiel de cette confusion se sera

concentré en une seule phrase, « Je suis Charlie », qui semble avoir tout d'une limpide évidence, quand tant d'implicites à problème s'y trouvent repliés.

« Je suis Charlie ». Que peut bien vouloir dire une phrase pareille, même si elle est en apparence d'une parfaite simplicité ? On appelle métonymie la figure de rhétorique qui consiste à donner une chose pour une autre, avec laquelle elle est dans un certain rapport : l'effet pour la cause, le contenu pour le contenant, ou la partie pour le tout. Dans « Je suis Charlie », le problème du mot « Charlie » vient du fait qu'il renvoie à une multitude de choses différentes, mais liées entre elles sous un rapport de métonymie. Or ces choses différentes appellent de notre part des devoirs différents, là où, précisément, leurs rapports de métonymie tendent à les confondre et à tout plonger dans l'indistinction.

[Extrait d'une intervention à la soirée « La dissidence, pas le silence ! » organisée par le journal *Fakir* à Paris le 12 janvier]

Union juive française pour la paix - le 8 janvier

S. Sand : « Surtout ne pas ridiculiser l'islam »

Dois-je être *Charlie* parce que les victimes étaient l'incarnation suprême de la liberté d'expression, comme l'a déclaré le Président de la République ? (...) Il existe une différence fondamentale entre le fait de s'en prendre à une religion ou à une croyance dominante dans une société, et celui d'attenter ou d'inciter contre la religion d'une minorité dominée.

Si, du sein de la civilisation judéo-musulmane : en Arabie saoudite, dans les Emirats du Golfe s'élevaient aujourd'hui des protestations et des mises en gardes contre la religion dominante qui opprime des travailleurs par milliers, et des millions de femmes, nous aurions le devoir de soutenir les protestataires persécutés. Or, comme l'on sait, les dirigeants occidentaux, loin d'encourager les « voltairiens et les rousseauistes » au Moyen-Orient, apportent tout leur soutien aux régimes religieux les plus répressifs.

En revanche, en France ou au Danemark, en Allemagne ou en Espagne où vivent des millions de travailleurs musulmans, le plus souvent affectés aux tâches les plus pénibles, au bas de l'échelle sociale, il faut faire preuve de la plus grande prudence avant de critiquer l'islam, et surtout ne pas le ridiculiser grossièrement. —

Communiqué par Nathalie Jaudel

COURRIER

Jade Cadignan à J.-A. Miller : Un air de Sherlock

Ces trois super-connards ont aussi réussi cela. Vous redonner l'envie d'écrire. Vous me faites penser à un Sherlock Holmes qui aurait avalé le Dr Watson. C'est tout de même fou ce que l'on peut faire avec trois bourrins qui cumulent deux neurones...

Philippe De Georges : **Régis Debray a la langue comme patrie**

Je lis sur le site de l'Obs l'entretien de Régis Debray annonçant son "Candide à sa fenêtre". Décidément, depuis le mail de Kristell Jeannot plaidant pour Candide, le nom fait retour! C'est à dire... Voltaire. Ceci dit, c'est du Debray, mais il parle joliment de la langue comme patrie. J'ai noté dans le petit texte de Simone Weil "L'inspiration occitane" cette belle phrase : "Ils avaient même un mot pour désigner la patrie : ils l'appelaient le langage".

Romain Lardjane : **Du devoir de blasphème**

Nous ne pouvons pas mettre sur un même plan d'égalité la fiction républicaine et la soumission à l'Un de la religion monothéiste. Car la religion ne tolère pas un écart avec le signifiant-maître. La république encourage et en fait un de ses fondements cette fonction de décompléter le S1 par le S2. La religion est une dictature, un fascisme de la pensée. La République française promeut quant à elle la liberté de penser. J'ajoute française car certains médias du monde dit "libre" n'ont pas attendu le lendemain de l'attentat pour "flouter" les caricatures du prophète Mahomet. Donc la liberté de blasphème est rare, précieuse et constitue une lutte politique. Le si gentil et si progressiste Pape François ne s'y est pas trompé et a choisi le camp de la censure.

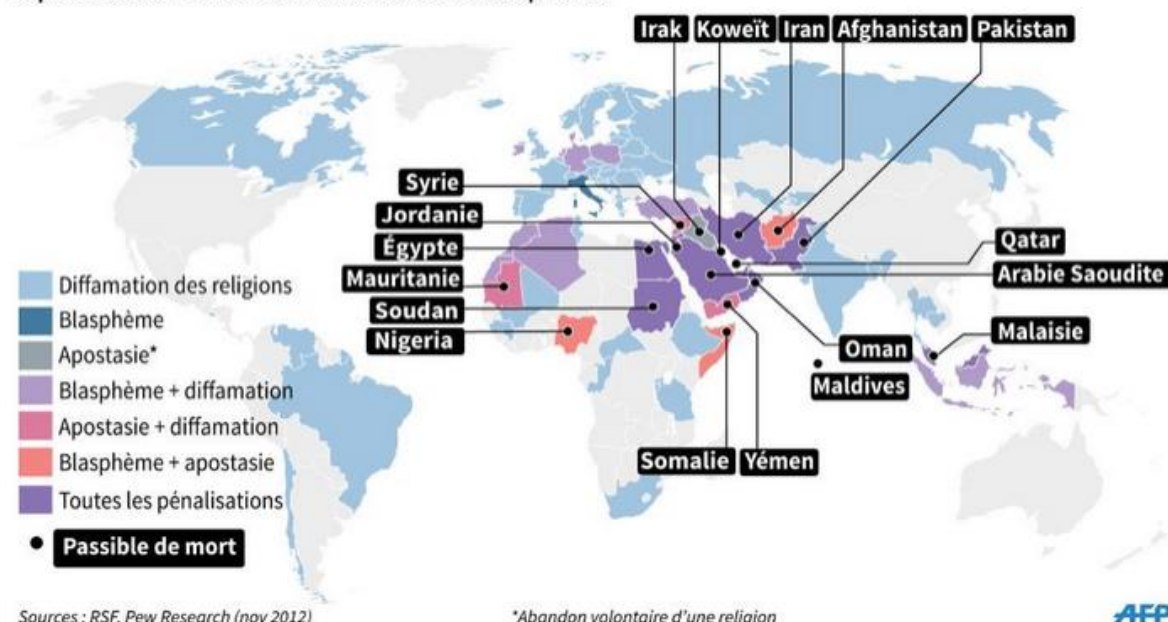
Isabelle Durand (Barcelone) : **Todos somos hermanos**

En esta tragedia que se inició con la matanza en Charlie Hebdo cada civilización encontró a su héroe. Lacan nos recuerda que el héroe es aquel que sobre la escena no es más que la figura de desecho con que se clausura toda tragedia digna de este nombreⁱ. Pensemos en Lassana Bathily. Este maliense de 24 años y de confesión musulmana trabajaba como empleado en el colmado judío asaltado por un terrorista. Bathily eligió arriesgar su vida escondiendo a varios clientes judíos. Después de intentar convencerles en vano de que se evadieran con él, se fugó. Ya fuera del local ayudó a la policía para que en su asalto, no se produjeran más víctimas. *"Todos somos hermanos. No es una cuestión de judíos, cristianos o musulmanes. Estamos todos en el mismo barco, y nos tenemos que ayudar para salir de la crisis"*, afirmaba Bathily cuando alguien se sorprendía de su comportamiento. La crisis fue su forma de nombrar este real con el que se topó de modo contingente. No dejarse acobardar por el peligro, es lo que le permitió salvar a algunos y a sí mismo. Sí, señor Bathily, todos somos hermanos, descendientes de un Otro que no existe. Y precisamente porque nos creemos hermanos, de vez en cuando, nos matamos los unos a los otros. El problema son los tiros de una Kalachnicov sobre la barca que nos permite mantenernos a flote sobre lo real.

DOCUMENT

Les lois concernant le blasphème dans le monde

Reporters sans Frontières défend le droit de blasphémer



— Communiqué par Nathalie Jaudel

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**, **eve miller-rose**, **eric zuliani**

édition **cecile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

- pour babel
- Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)
- Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)
- Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)
- pour Latigo, [dalila arpin](#) et [raquel cors](#)
- pour Caravanserail, [fouzia liget](#)
- pour Abrasivo, [jorge forbes](#) et [jacques-alain miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

- designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francoizel](#) & [olivier ripoll](#)
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : florenca shanahan et anne béraud.

- EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •
